

Les Juifs d'Égypte: des Arabes à Nasser

Par Alec Nacamuli

Paru dans «La Méditerranée des Juifs» sous la direction de Paul Balta, Catherine Dana, Regine Dhoquois-Cohen-L'Harmattan, Paris 2003.

LES SAVANTS JUIFS SOUS LES FATIMIDES ET SALADIN

C'est en 642 qu'Amr Ibn Al'As, un des compagnons du Prophète, acheva la conquête de l'Égypte par la prise d'Alexandrie et la fondation d'une nouvelle capitale Fostat. Bien que cette période soit relativement mal connue, il est certain qu'il instaura le régime de la "Dhimma" qui offrait protection aux infidèles, contre paiement de taxes et un statut de citoyen de second classe marqué par des restrictions socio-professionnelles et l'obligation du port de signes distinctifs, voire discriminatoires. Redevances fiscales et règles répressives seront appliquées avec plus ou moins de rigueur par les gouverneurs, pachas et autres beys qui se succéderont pendant les siècles à venir. Du point de vue de la pensée juive, la personnalité marquante de cette époque fut Saadia ben Joseph, né au Fayoum (l'ancienne Pythom de la Haggadah), futur Gaon de l'Académie de Soura; outre ses contributions philosophiques et liturgiques, il influença profondément les juifs arabophones par ses traductions de la Torah et du Siddur en arabe.

En 969 s'implanta la dynastie Fatimide, venue de Mahdiya, capitale qu'elle avait fondé en 911 dans l'Ifriqiya (l'actuelle Tunisie) et se réclamant de Fatima, la fille du Prophète. Deux Juifs convertis à l'Islam exercèrent une forte influence: Paltiel, médecin et conseiller du calife al-Mu'izz fondateur de la nouvelle capitale Le Caire, et Ya'Kub Ibn Killis qui devint son vizir et fut chargé de la réforme administrative et de la collecte des impôts. La période Fatimide fut caractérisée par une prospérité industrielle et l'expansion du commerce extérieur dont bénéficièrent les juifs qui acquirent une position prépondérante grâce à leurs relations avec les communautés juives dans d'autres pays. Ceci favorisa l'éclosion d'une classe bourgeoise juive à côté des artisans citadins et des agriculteurs en province. La communauté juive, arabophone et bien assimilée à la population locale, était régie par un Nagid (chef communautaire). Cette prospérité fut interrompue pendant le règne du "calife

fou" al-Hakim qui instaura un régime répressif envers les dhimmis et qui, en 1011, força les juifs du Caire à se concentrer dans le Har't el Yahoud, le quartier juif. Bien que cet événement anticipe le ghetto de Venise d'environ quatre siècles, il restera unique dans l'histoire du judaïsme égyptien et la restriction fut levée peu après sa mort.

Il est impossible de parler de cette période sans mentionner la Gueniza du Caire (ou plus précisément de Fostat) datant de 882 et découverte par Salomon Schechter en 1896. Outre une partie perdue de la version hébraïque de l'Ecclésiaste, des extraits de la traduction grecque de la Bible par Aquila et des fragments des prêtres Zadokiens, elle comprend également une collection inestimable de lettres et documents qui nous permettent de retracer l'histoire, et la vie quotidienne de la communauté juive, surtout du Xème au XIIème siècles.

Le dernier calife Fatimide fut déposé par son vizir d'origine kurde, Salah-el-Din el Ayyoubi (Saladin) en 1171 qui se proclama caliphe et fonda la dynastie des Ayyoubides, qui restaura le sunnisme. La vie communautaire juive fut relativement peu affectée ce qui encouragea plusieurs savants juifs à s'établir en Egypte dont Anatoli ben Joseph Dayyan d'Alexandrie et l'illustre Maïmonide qui devint médecin de la cour et conseiller privilégié, bien qu'il n'assuma aucun titre officiel. Il vécut au Caire jusqu'à sa mort en 1204 et y écrivit ses œuvres les plus importantes: le *Michné Torah* et le *Guide des Perplexes* rédigé en arabe.

LA DOMINATION OTTOMANE

Les Mamelouks formaient une milice d'élite recrutée parmi les esclaves blancs (Grecs, Turcs, Slaves et Tcherkasses). En 1250 leur chef exécuta le dernier sultan ayyoubide dont il épousa la belle-mère et s'installa sur le trône. Période noire pour tous les dhimmis et l'Égypte en général qui souffrit de l'instabilité causée par les luttes de successions. Le sultan turc Sélim I profita de cet affaiblissement pour conquérir l'Égypte en 1517, tout en conservant les Mamelouks comme gouverneurs de province avec le titre de Bey, sous l'autorité du Pacha nommé par Constantinople. Les Ottomans continuèrent leur tradition d'accueillir les juifs expulsés d'Espagne; ceux d'Égypte se divisèrent en trois communautés: *ha-Mostarabim* (Égyptiens autochtones), *ha-Maghrebim*

(Nord-Africains), et *ha-Sefaradim* (Espagnols), chacune avec ses structures indépendantes (tribunaux, institutions charitables). Les Ottomans nommèrent également des juifs aux fonctions de directeur de l'Hôtel des Monnaies (Chélébi) et de collecteur d'impôts, ce qui ne manqua pas de leur attirer la haine de la population égyptienne. Plusieurs furent lynchés lors d'émeutes (Youssef el-Yahoudi et Léon Zaphir) et la fête du Pourim Misraïm était célébrée par les Caiotes en mémoire du sauvetage in extremis du chélébi Léon de Castro.

L'Égypte sombra peu à peu dans l'anarchie pendant le XVIII^e siècle, ce dont les juifs souffrirent. Les Mamelouks reprirent le pouvoir à la suite de la révolte d'Ali Bey contre la Sublime Porte en 1766. C'est donc une Égypte affaiblie qui devint la proie facile de Bonaparte qui débarqua à Alexandrie en 1798. Il était accompagné de savants et d'historiens qui travaillèrent à la "*Découverte de l'Égypte*", monumentale nomenclature archéologique et naturaliste, sans oublier Champollion qui déchiffra les hiéroglyphes permettant la reconstitution de l'histoire du pays. Les Français entreprirent également une réforme administrative complète. Les juifs n'en bénéficièrent malheureusement pas dans l'immédiat: de lourdes taxes furent imposées par Bonaparte qui ordonna également la destruction de la synagogue Eliahou Hanabi à Alexandrie.

MOHAMED ALI ENCOURAGE L'IMMIGRATION JUIVE

Du désordre qui suivit le retrait de la France face à l'Angleterre et la Turquie émergea la figure de Mohamed Ali, Mamelouk d'origine albanaise qui fut nommé Pacha en 1805. Il massacra les Mamelouks rivaux en les attirant dans un guet-apens à la Citadelle du Caire, prit le titre de vice-roi, se distança d'Istanbul en se contentant de payer les redevances et fonda une dynastie qui règnera jusqu'à l'abdication du roi Farouk en 1952. Notons au passage qu'en 1835 Sir Moses Montefiore, le philanthrope anglais, entama sans succès des négociations avec lui pour établir un État juif tampon entre l'Égypte et la Turquie. Père de l'Égypte moderne, Mohamed Ali entreprit un travail de modernisation du pays et d'expansion du commerce extérieur qui furent poursuivis par ses successeurs Saïd et Ismaïl, culminant en l'ouverture du Canal de Suez en 1869. L'immigration juive fut encouragée, le statut de Dhimmis aboli et la communauté qui comptait 6 000 âmes au milieu du siècle

en dénombra 30 000 vers 1890 grâce à l'arrivée de juifs du Moyen-Orient (Syrie, Irak), du bassin méditerranéen (Italie, Grèce, Turquie, Afrique du Nord) et d'Europe Occidentale.

La dette extérieure croissante de l'Égypte inquiétait cependant les puissances occidentales. Prétextant la révolte nationaliste d'Orabi Pacha en 1882 qui coûta la vie à quelques Européens, les Anglais occupèrent le pays militairement. Un régime de Capitulations fut instauré sous lequel les étrangers étaient jugés par leurs tribunaux consulaires ou des Tribunaux Mixtes. L'expansion de l'économie s'accéléra, nourrie surtout par l'exportation cotonnière, le coton égyptien à fibre longue étant particulièrement apprécié.

UNE PARTICIPATION TRÈS ACTIVE À LA VIE ECONOMIQUE ET POLITIQUE DU PAYS

Cette période marque, pour les juifs d'Égypte, le début de l'âge d'or qui devait durer jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Aux juifs ashkénazes expulsés de Palestine par les Turcs durant la Grande Guerre étaient venus s'ajouter des juifs de Salonique et de Smyrne (l'actuelle Izmir) lors du démembrement de l'Empire ottoman. En 1917, selon le recensement officiel, la communauté comptait 60 000 âmes, réparties entre Le Caire (29 000), Alexandrie (25 000) et le Delta (4 000). Ethniquement on distinguait quatre groupes: trois "rabbanites" (Orientaux, Sépharades et Ashkénazes) et les Karaïtes. Les juifs indigènes se concentraient dans le Har't el Yahoud et le Delta. Le terme "Sépharades" était utilisé (à tort) pour désigner à la fois les authentiques Sépharades et les Juifs du Moyen-Orient qui constituaient les couches moyenne et supérieure de la communauté, auxquels se joignirent plus tard les Ashkénazes. Les Karaïtes maintenaient leur indépendance, dictée par leur rite: ils ne reconnaissaient que le Pentateuque, ignoraient la loi orale, ne fêtaient en conséquence pas Hanoukah et rejetaient Tefilim et Mezuzot comme amulettes.

Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, les juifs exerçaient surtout les activités délaissées par les musulmans: artisanat, orfèvrerie, commerce, prêteurs contre intérêts ou sur gages. Leur niveau d'éducation supérieur et leur connaissance des langues, s'ajoutant à l'expérience acquise dans leur pays d'origine, leur permit de contribuer d'une manière significative, certainement

disproportionnée par rapport à leur nombre, au développement économique de l'Égypte. Au-delà de l'import-export, domaine dans lequel ils excellaient depuis plusieurs siècles, nous retrouvons une prépondérance juive dans pratiquement tous les domaines d'activités:

- Banque et finance: de Menasce, Mosseri, Suarès, Rollo, Zilkha
- Grands magasins: Adès, Ben Zion, Chemla, Cicurel, Gattegno, Hannaux, Salon Vert, Oreco. Il est intéressant à noter que ces «*brands*» demeurent aujourd'hui: qu'elle n'a pas été ma surprise de voir Ben Zion (!) affiché en lettres géantes au-dessus d'un magasin bondé à Assouan lors de mon dernier voyage en 2000.
- Bourse et courtage: Argi, Levy, Messiqua, Rossano; les Bourses des Valeurs et la Bourse du Coton fermaient lors des fêtes Juives.
- Industrie: égrenage du coton et industrie textile (Arrripol, el-Dereyi, Hassan, Salama, Toriel), sucreries de Kom-Ombo (Naus, Harari)
- Urbanisme et transports: Politi, Smouha (l'idyllique Smouha City, cité-jardin, à Alexandrie), Suarès (tramways, chemins de fer et autobus) sans compter tous ceux qui ne peuvent être mentionnés ici faute de place. La communauté juive égyptienne était reconnue comme la plus prospère du Moyen-Orient.

Forte contribution également au développement artistique et culturel: pièces de théâtre populaire de James Zaradel Sanoua et introduction du cinéma par Togo Mizrahi. Parmi les écrivains de langue française jouissant d'une réputation internationale citons Edmond Jabès et Carlo Suarès.

Plus surprenante peut-être est l'intégration de la communauté juive dans la vie politique égyptienne et surtout au sein des mouvements nationalistes militants pour l'indépendance. Le journaliste Victor Sanoua, plus connu sous son nom de plume Abou Naddara (l'homme aux lunettes), participa à la révolte d'Orabi Pacha en 1882. Après la Première Guerre Mondiale, nous retrouvons de nombreux juifs à côté de musulmans et de coptes parmi les dirigeants du Wafd, parti nationaliste de Saad Zaghloul Pacha: Felix Benzakein, Victor Sonsino et David Hazan, condamné à mort par contumace par les Anglais. L'avocat Léon de Castro, fondateur du journal wafdiste *Al Horeyya*, "La Liberté" et ami personnel de Saad Zaghloul, devint son ambassadeur itinérant en Europe.

L'Égypte accéda à l'indépendance en 1922 et le Sultan Fouad devint roi, les

Anglais lui octroyant un statut de protectorat tout en conservant une présence militaire autour du Canal de Suez. Parmi les membres du premier cabinet présidé par Saad Zaghloul Pacha nous trouvons Joseph Aslan de Cattaoui comme Ministre des Finances. Ce dernier siégeait également aux côtés de Salvator Cicurel et de Sir Victor Harari aux Conseils d'administration de la Banque Nationale et de la Banque Misr, la plus importante banque commerciale. Le Grand Rabbín du Caire, Haïm Nahum Effendi, était Sénateur et rédigeait les discours du roi Fouad dont il était un des conseillers les plus écoutés. Notons par ailleurs que le roi assistait chaque année à l'office du Kol Nidrei la veille de Kippour à la Grande Synagogue du Caire. Ce tableau serait incomplet sans mentionner, à l'autre extrémité du spectre politique, les noms de Jacques Rosenthal, Hillel Schwartz et Henri Curiel comme membres fondateurs du parti communiste égyptien.

Nous pouvons donc dresser le tableau social suivant d'une communauté qui, selon le recensement officiel, comptait 62 916 âmes en 1937, mais que l'on estimait plus proche des 80 000:

- Une couche "aristocratique" de banquiers, grands industriels, hommes politiques et propriétaires terriens
- Une classe moyenne relativement prospère de commerçants, hommes d'affaires, employés, professions libérales et intellectuels
- Un soubassement de juifs indigènes ou orientaux, assimilés à la population égyptienne et concentrés dans le Har't el Yahoud où ils vivaient, assistés par la charité communautaire, aux marges de la pauvreté.

La vie religieuse et communautaire était très active. Le Caire comptait près de 25 synagogues, dont la Grande Synagogue de la rue Adly et celles de Ben Ezra, célèbre par la Gueniza, et de Rabbi Moshé (Maïmonide). Alexandrie en avait 12: indépendamment d'une nostalgie inévitable, je considère la Grande Synagogue Eliahou Hanabi, que j'ai revisitée, comme la plus belle de celles que je connais. Je garde encore le souvenir des Sepher Tora entourés de bois recouverts de velours serti d'argent et couronnés par les Rimonim: les retirer avant la Lecture était une Mitzvah que les pères "achetaient" pour leurs enfants. Beaucoup de familles aisées entretenaient également des oratoires privés (Cattaoui, Mosseri, Charbit, etc.) Les juifs indigènes du Har't el Yahoud respectaient généralement la Halakha plus scrupuleusement que les Sépharades, et le Jeûne du 9 Ab était davantage observé qu'en Europe

aujourd'hui.

Le Rachat des Premiers Nés donnait lieu à de grandes fêtes de famille. Quand les garçons atteignaient leur majorité religieuse, mettre les Tephilin pour la première fois était considéré plus important que de monter à la Tora, et les réjouissances revêtaient un côté plus familial et intime que les festivités extravagantes qui marquent les Bar Mitzvah aujourd'hui. Les mariages se célébraient souvent dans la maison du *Hattan* (marié), précédés par la visite de la *Kala* (fiancée) à la Mikvah. Si la famille de la mariée donnait un dot, le marié souscrivait également un contre-dot, d'un montant généralement double, comme garantie en cas de décès ou de divorce à ses torts.

Les Communautés du Caire et d'Alexandrie opéraient indépendamment, avec le français comme langue officielle. En plus des activités religieuses, elles agissaient comme État Civil, enregistrant naissances, mariages et décès. Comme l'on pouvait s'y attendre, elles entretenaient un vaste réseau d'oeuvres de charité: hôpitaux, "La Goutte de Lait" pour enfants nécessiteux et orphelins, asiles de vieillards et même un fond pour doter les jeunes filles de familles pauvres. En plus de l'enseignement religieux, de nombreuses écoles furent créées (Aghion, Cattaoui, de Menasce) pour propager l'enseignement des langues européennes, particulièrement le français et l'italien. En 1925, à la suite de l'accusation de meurtre rituel dans une école catholique, le B'nai Brith fonda le Lycée de l'Union Juive à Alexandrie. Pourtant la plupart des familles aisées envoyait leurs enfants dans les Lycées de la Mission Laïque Française, les écoles anglaises (Victoria College, British Boys School, English Girls College) et même les écoles catholiques (Collège St Marc, Collège des jésuites La Sainte Famille, Notre Dame de Sion, Mère de Dieu, etc.).

SIONISME, NATIONALISME ET FRÈRES MUSULMANS

Un mouvement sioniste embryonnaire existait déjà en Égypte à la fin du XIX^e siècle, surtout recruté parmi les Ashkénazes et renforcé par l'arrivée des réfugiés expulsés de Palestine pendant la Première Guerre Mondiale. Des manifestations de soutien, rassemblant 3 000 personnes au Caire et 8 000 à Alexandrie, se déroulèrent lors de la Déclaration Balfour en 1917, immédiatement suivies par la fondation de la Fédération Sioniste d'Égypte par Jack Mosseri, soutenue par deux publications *Israël* et *La Revue Sioniste*. S'il

nous semble contradictoire aujourd'hui de retrouver parmi ses dirigeants les mêmes qui militaient dans le mouvement nationaliste égyptien (Léon de Castro, Félix Benzakein, Alfred Yallouz, Israel Wolfensohn), souvenons nous que les deux poursuivaient un objectif commun: le départ des Anglais. La Fédération Sioniste dût quand même mettre une sourdine à ses activités lorsque le roi Fouad signifia son désaveu lors de l'Indépendance en 1922 et la Communauté du Caire publia une déclaration antisioniste. Notons que peu de juifs égyptiens émigrèrent en Palestine à cette époque, se contentant d'aider l'aliyah des communautés européennes par l'entremise du B'nai Brith.

Pendant les années 30 les mouvements nationalistes égyptiens virèrent à droite : le Misr el-Fatat (Jeune Egypte) s'inspirant des Jeunesses fascistes et hitlériennes. Plus important, cette époque coïncide avec l'émergence des Frères Musulmans pour qui la libération nationale n'était qu'un premier pas vers une nation islamique transcendant frontières et ethnies. "*Mein Kampf*" et les "*Protocoles des Sages de Sion*" furent traduits en Arabe et l'on note une recrudescence d'articles antisémites dans la presse qui inspirèrent plusieurs émeutes et attaques contre les juifs et leurs biens.

Le roi Farouk, qui succéda à son père en 1936, ne cachait pas son admiration pour Hitler comme le montre ce télégramme retrouvé dans les archives allemandes :

"Il [le Roi] est rempli du plus haut respect pour le Führer et le peuple allemand, dont il souhaite ardemment la victoire sur l'Angleterre. Il se sait uni avec son peuple dans le désir de voir les troupes allemandes victorieuses en Égypte et libératrices le plus tôt possible du joug brutal et insupportable de l'Angleterre."

A la veille de la bataille d'El Alamein, l'ambassadeur Britannique Sir Miles Lampson pénétra avec des chars dans le Palais d'Abdine et força le roi à changer de cabinet. Faut-il rappeler qu'El Alamein est à moins de 100 Km d'Alexandrie ? Plusieurs juifs quittèrent la ville et le ciel du Caire se noircit de la fumée des papiers brûlés par l'ambassade britannique

Après la guerre, la virulence du nationalisme égyptien et les aspirations sionistes en Palestine, devenues en contradiction totale, s'accumulèrent pour rendre la situation des juifs de plus en plus difficile. La distinction entre anti-sionisme et antisémitisme s'estompa rapidement. L'anniversaire de la

déclaration Balfour, en novembre, donnait lieu régulièrement à de violentes émeutes instiguées par les Frères Musulmans. En 1945, dix juifs furent tués lors d'incursions dans le Har't el Yahoud et le saccage de magasins et biens juifs; la synagogue ashkénaze fut détruite: le gouvernement présenta néanmoins ses excuses et contribua à sa reconstruction. De fortes pressions furent exercées sur la Communauté pour répudier le sionisme et le Grand Rabin Haïm Nahum envoya la note suivante au Premier Ministre:

“ Les Juifs d'Égypte considèrent non seulement qu'il est un devoir sacré, mais espèrent que leurs sentiments seront suivis comme exemple dans le monde entier pour régler la question Juive, renforcé par une demande aux Alliés de trouver pour les Juifs sans patrie un refuge autre que l'étroite Palestine. Quant à la question Palestinienne il n'y a d'autre solution, ainsi que nous l'avons déjà exprimé, qu'une coopération étroite entre Arabes et Juifs, dans une atmosphère de confiance et de compréhension réciproques ”.

Notons l'ambiguïté du texte et la dernière phrase qui apparaît ô combien prophétique aujourd'hui.

Deux changements législatifs eurent des conséquences profondes sur la situation des étrangers: la Loi sur les Sociétés (*Company Law*) de 1947 qui décréta que 75% des employés et 51% du capital des entreprises devaient être égyptiens, ce qui poussa de nombreux juifs à acquérir la nationalité égyptienne, et l'abolition des Tribunaux Mixtes deux ans plus tard.

LE DÉBUT DE LA FIN ...

De nouvelles manifestations marquèrent le vote des Nations Unies sur le partage de la Palestine en novembre 1947 et la création de l'État d'Israël en mai 1948, ce qui donna au gouvernement le prétexte d'arrêter non seulement les juifs “sionistes” mais également des activistes Frères Musulmans et communistes. Émeutes et attentats contre entreprises juives, visant particulièrement le Har't el Yahoud et la communauté Karaïte, jalonnèrent la guerre d'Indépendance d'Israël en 1948-1949. Ces événements déclenchèrent la première vague d'émigration : 15 000 à 20 000 juifs quittèrent entre 1949 et 1951, mais la majorité de la classe commerçante et supérieure demeura.

La défaite militaire renforça l'impopularité du roi Farouk qui négligeait de plus en plus ses responsabilités au profit d'une vie dissolue dans les casinos

européens. Un incident avec les troupes anglaises sur le Canal de Suez déclencha, en janvier 1952, des émeutes violentes contre un gouvernement totalement discrédité et l'incendie du Caire; en plus du fameux Hôtel Shepherd, plusieurs magasins et cinémas juifs furent détruits ou saccagés. Les Anglais évacuèrent le Canal. Finalement, le roi abdiqua et quitta le pays à la suite du putsch des Officiers Libres le 23 juillet 1952 qui installa le général Naguib au pouvoir, avec la figure du colonel Nasser se profilant déjà à l'arrière-plan. La présence de Naguib à l'office du Kol Nidrei de cette même année, poursuivant la tradition, contribua à bercer les juifs dans l'illusion d'un retour à la normalité.

Il est facile aujourd'hui de critiquer ceux qui restèrent. N'oublions pas que la majorité de la classe commerçante vivait très confortablement d'entreprises ou de biens immobiliers difficilement transférables. Puisant à nouveau dans mes souvenirs teintés de rose d'un Alexandrin de 12 ans, c'était "la belle vie". Mon père nous déposait au Lycée Français en route pour le bureau, nous reprenait à 1 heure, déjeuner préparé par un cuisinier et servi par des domestiques en "*galabyeh*" (tunique) et tarbouche, sieste, retour au bureau vers 4 heures en nous déposant au Sporting Club pour le tennis et retrouver les amis. Vie mondaine, visites régulières de compagnies théâtrales françaises ou d'opéra italiennes, cabine à la plage en été, voyages réguliers en Europe pour se convaincre que les hivers parisiens ou londoniens (sans domestiques!) n'avaient vraiment rien de mieux à offrir...

LE DEUXIEME EXODE

Cette vie paradisiaque durera jusqu'en juillet 1956 quand Nasser, qui avait écarté Naguib en 1954, nationalisa la Compagnie du Canal de Suez. S'ensuivit ce que les Égyptiens dénommèrent "la triple et lâche agression" par l'Angleterre, la France et Israël en octobre, plus connue comme la Guerre du Sinaï. Victoire militaire, mais échec politique à la suite de l'intervention des États-Unis qui empêcheront les alliés de concrétiser leur avance. Français, Anglais et de nombreux juifs furent expulsés après que leurs biens eurent été nationalisés. Le sionisme fut proclamé activité criminelle, permettant les arrestations arbitraires, l'internement dans des camps de travail (Toura, Huckstep) et la séquestration de biens. Si beaucoup de juifs pouvaient se prévaloir de nationalités étrangères, les plus durement touchés furent ceux qui

avaient acquis la citoyenneté égyptienne pour contourner les lois sur la Nationalité de 1947 et qui furent contraints de quitter apatrides. Tous devaient obtenir le visa de sortie, ce qui permettait aux officiels d'imposer vexations et "*bakchiche*". Plus de 30 000 Juifs quitteront en quelques mois, laissant seulement 2 500 au moment de la Guerre de Six Jours en juin 1967.

QUI RESTE AUJOURD'HUI ?

A la fin de 2002, on estimait à moins de soixante-dix le nombre de juifs vivant encore en Égypte. En mai 2000 je suis retourné à la synagogue Eliahou Hanabi à Alexandrie (la seule qui ait survécu, la Communauté ayant vendu les autres pour en assurer l'entretien) pour un office du Shabbat dont l'horaire m'avait été fixé le matin à 7 heures 30. Un homme était assis, seul: il vient tous les samedis réciter ses prières pour que l'on puisse dire que se célèbre encore un office du Shabbat à la Grande Synagogue de la rue Nébi Daniel (rue du Prophète Daniel).....

La Teba n'est plus ouverte que pour montrer les Sepher Tora aux touristes de passage. Dans les bureaux attenants de la Communauté, une dame et un monsieur âgés vous aident à retracer un acte de mariage ou de naissance parmi les archives. Un homme seul au milieu des rangées de sièges vides, arborant encore les plaques de cuivres portant les noms des disparus, est tout ce qui reste des 25 000 Juifs d'Alexandrie....

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Yahudiya Masriya: Les Juifs en Egypte ; Les Editions de l'Avenir, Genève, 1971

Maurice Mizrahi: L'Égypte et ses Juifs, le temps révolu ; chez l'auteur, Lausanne, 1977

Jacques Hassoun: Juifs du Nil ; Le Sycomore, Paris 1981

Juifs d'Égypte, Images et textes ; Editions du Scribe, Paris 1984

Gudrun Krämer: The Jews in Modern Egypt, 1914 – 1952 ; I.B. Tauris & Co. Ltd, London 1989